

# CIVISME ET POLITIQUE

## **Civisme et politique vus du point de vue biblique à la lumière de Jésus et de son évangile.**

Ce texte peut être diffusé à condition de citer l'auteur et la référence précise.  
**Dossier N°9**

### **Doit-on, peut-on**

### **REFORMER L'ÉGLISE?**

Ne priez pas Dieu de faire à votre place ce qu'il vous prie de faire vous-même: l'unité entre chrétiens et l'amour non-violent de vos ennemis. (Georges Siguier)

Avec gratitude je dédie ce cahier à Edmond SAVAJOL et son épouse Geneviève, sans lesquels Internet resterait muet pour ces cahiers.

Georges SIGUIER Résidence St Jacques, 10 rue St Jacques,  
81200 MAZAMET tel: 05 63 98 63 10

(Pasteur retraité, Église réformée de France)

**Ce texte offert gratuitement, peut être diffusé à condition de citer l'auteur et la référence précise.**

Il tente d'appliquer à "l'Église" ( c'est à dire les "église "actuelles) la même analyse théologique critique que les écrits précédents appliquaient à la politique. J'ai renoncé aux citations bibliques.

### **J'ai fait un rêve.**

"**Y have a dream...**": c'est ce que prêchait le pasteur noir **Martin Luther King** aux U.S.A. lors des manifestations pour l'égalité des droits civiques entre noirs et blancs: le rêve du jour où, tout racisme aboli, les uns et les autres se retrouveraient ensemble " assis à la table de la Fraternité", avec les mêmes droits, à égalité.

De même, mais cette fois-ci à propos de l'Église, je rêve du jour où **l'unité** de la communion fraternelle sera pleinement vécue dans ma petite ville.

**Voici mon rêve:**

" Je vois ici l'Église **locale** de Jésus: c'est l'ensemble des nombreux croyants qui aiment, prient et suivent ce Sauveur ressuscité (des catholiques, des réformés, des évangéliques et c ...)

Ils ne sont plus en captivité dans les sept ou huit enclos qui les divisent en dénominations juxtaposées. Ils sont **devenus libres** de s'aimer les uns les autres comme Jésus les a aimés. Ils n'ont pas de " chefs d'Église" au dessus d'eux. Ils sont tous égaux mais extrêmement divers et différents à tous égards.

**Une fois par mois**, le samedi ou le dimanche de 17 h. à 20 h. ils s'assemblent " **en église unie**", dans la plus grande salle qu'ils puissent trouver en ville. Car la localité compte de très nombreux chrétiens authentiques.

Leur réunion tout entière est " **le repas du Seigneur**", selon la volonté et sous la présidence active du Seigneur en personne, donnant à tous son Esprit, l'Esprit souffle de Dieu. Le collègue, unique et uni des " anciens de l'église", guide spirituel de l'unique " troupeau", a préparé la réunion par la prière, la concertation et la soumission réciproque. Toute hiérarchie est bannie. Abolie la différence entre laïc et clercs **Ces " bergers" président ensemble.**

Louanges et adoration, lecture et explication des Écritures, liberté et discipline pour les dons de l'Esprit, repas réel dans la convivialité et le partage joyeux, valorisation et sanctification du Pain et des Coupes pascales, intercession, participation active des jeunes gens.... Telles sont les **composantes essentielles** de cette grande " Assemblée générale" du peuple messianique, dans la conformité aux directives du Maître et de ses apôtres fondateurs. Ce rendez-vous mensuel est très important pour compléter les assemblées hebdomadaires.

**Chaque semaine**, en effet, le samedi en fin d'après midi, **par quartiers**, a lieu le **Repas du Seigneur**. Cette réunion "en église unie", sur le modèle de l'assemblée mensuelle, est convoquée dans une maison spacieuse ou un local neutre, pour une cinquantaine de personnes au maximum ( moins si possible), de toute dénomination ecclésiales.

Bien sûr, dans le respect de toutes les " Églises-Dénominationnelles" mais dans la totale indépendance à leur égard. Ainsi sera assurée la libre " **autogestion**", sous l'Esprit et la Parole, de chaque unité d'église.

Au service de ce "Mémorial" du Maître crucifié et pour coopérer à son déroulement dans l'**Amour**, il sera donné par l'Esprit non seulement des "**anciens**" mais aussi des "**enseignants**" ( hommes ou femmes), des "**présidents** de séances", des, "**serveurs**" pour la lecture et le partage matériel des éléments du Repas, des "**prophètes**", des "**évangélistes**" de passage, et c....

C'est ainsi que je rêve de l'Église locale dans ma petite ville. C'est ainsi que je la vois, prophétique, provisoire, mondialisée, moderne, adaptée aux jeunes, enthousiaste, unie, **tendue vers la venue du Règne de Dieu**, "proclamant la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne". Au milieu du corps social, son unité de " Corps du Christ", de " **corps sacerdotal**", esquisse et anticipe le règne de l'Amour désarmé et vainqueur que le dévoilement de Jésus va bientôt donner au monde entier.

Au rêve de Martin Luther King se mêlait un peu de "rêve américain" et d'utopie idéaliste. A

mon propre rêve, à coup sûr, se mêle une forte dose de naïveté et d'illusions, et même de désenchantement cynique. Au lecteur de trier!

**"Sonnez pour notre Dieu, notre roi, sonnez!"**

**Il faut être attentif au son du Schofar ( la corne de bélier ) : il proclame l'arrivée des jours du Messie**

"Rien n'est plus miséricordieux que de mettre un homme en face de l'urgence de la décision à prendre pour Dieu."

D.Bonhoeffer

## **L'ÉGLISE A-T-ELLE UN AVENIR?**

L'Église de Jésus n'est pas une religion. C'est un royaume, une communauté de prêtres, et un mouvement messianique.

**"A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par sa mort,**

**et qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père,**

**à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles! Amen**

**" VOICI ! IL VIENT !**

**et tous les yeux le verront, et ceux même qui l'ont transpercé !**

( Apocalypse 1. 5 à 7 )

## **L'avenir de l'Église?**

Question sans intérêt ! diront la plupart des gens autour de nous. D'autres réagiront en pensant: " La question est réglée. L'Église n'a pas d'avenir. Elle a fait son temps, et c'est heureux".

Mais les chrétiens, bien sûr, vont répondre par l'affirmative. Car ils croient que l'Église chrétienne a de l'avenir. Cependant si on leur demande lequel, là, on va avoir des surprises!

On s'apercevra vite de l'embarras de certains, de l'ignorance de beaucoup, et de la contradiction entre ce que la plupart croient et ce que, selon le Nouveau Testament, croyaient Jésus et ses apôtres.

Le mieux sera donc de préciser à grands traits ce que désigne ce mot "Église" dans les écrits fondateurs. Ensuite la grande interrogation surgira: Qu'est-ce que ce mot désigne aujourd'hui?

Permettez-moi de préciser que, pour ma part j'aime l'Église. Pourquoi? Parce que **le Christ a aimé l'Église** " ( Éphésiens 5.25 ) et qu'il en est la Tête vivante. C'est la raison pour laquelle je peux et je dois en dénoncer les caricatures.

## Qu'est-ce que l'Église?

Dans le Nouveau Testament, la réalité désignée par ce mot " église" n'a rien "d'ecclésiastique", si j'ose dire . Le mot est laïque, dans le langage courant, parlant du "peuple ( "laos", en grec). En effet l'"ecclesia" ( en grec ) est une assemblée du peuple qui se réunit sur invitation ou sur convocation.

Ce mot "ecclesia" est formé du verbe grec qui signifie " appeler, convoquer..", précédé de la préposition " ek" qui veut dire " hors de, du milieu de...." Donc : les citoyens de l'assemblée ecclésiastique sont les gens appelés du milieu de la foule.

Ce n'est pas un rassemblement qui se produit par hasard. Ainsi lorsque le Nouveau Testament emploie ce mot " église" il parle de l'assemblée locale des disciples de Jésus, assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité désireux de rencontrer les siens en unité de communion fraternelle.

Les mots "congrégation" et " synagogue" sont à peu près synonymes mais c'est le mot "**assemblée**" que je propose de bien garder présent à l'esprit en lisant les pages de cet exposé très succinct.

Certes il est essentiel d'ajouter vite ceci: L'église dans le Nouveau Testament vient d'être définie comme la réunion régulière des chrétiens d'une localité ou d'un grand quartier d'une métropole ( par exemple Rome ou Corinthe ou Alexandrie...). Le nombre de participants est alors restreint puisque les Actes des Apôtres et les Lettres indiquent toujours, comme lieu de la réunion soit une maison soit une " chambre haute" à l'étage d'une maison, soit un local loué à un propriétaire. Statut précaire , en somme!

Mais les textes emploient aussi le mot " église" dans un sens bien plus large ( méritant en français la majuscule pour la première lettre !). L'Église est, dans ce cas, l'**Assemblée mondiale et universelle** qui transcende infiniment la petite assemblée locale. Ce grand Ensemble ( ce " grand Israël de Dieu" ) déborde les cadres de l'espace et du temps puisqu'en font partie des défunts aussi bien que des vivants et que son rassemblement physique au complet est présentement impossible. Cette " Église", au singulier, est le peuple messianique du Christ Jésus, **son " Corps"**.

**N.B.** Le pluriel ( les églises) fait référence à la multiplicité des assemblées locales et non à une pluralité de dénominations dont chacune aurait sa propre assemblée: A Éphèse, par exemple, il n'y avait pas juxtaposées, une église catholique, une église protestante et c. !!

On se moquerait donc de moi, avec raison, si je disais que, d'après le Nouveau Testament cette Église universelle est la somme, l'addition de toutes les "églises" dénominationnelles actuelles ( Église catholique romaine + Église orthodoxe russe +Église d'Angleterre + Église luthérienne de Suède + Église réformée de France + Église évangélique libre +Église méthodiste + Église salutiste + et c...et c..= le Corps de Christ ) !! Étrange somme en effet ! De même on croirait que je plaisante si je soutenais l'idée que tel groupe minuscule, recruté par un "berger" auto proclamé, possède en lui même la plénitude de "l'Église de Jésus Christ", sous prétexte que Jésus a dit: "là où 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux".

Mais je ne plaisante pas du tout si j'ose affirmer que chacun de ces Ensembles, nommés " Église " depuis de longs siècles, n'est aux yeux du Chef de l'Église ( Jésus) qu'une **secte**, au sens courant et péjoratif de ce mot, c'est à dire un **organisme séparateur**. On le comprend, si l'unité inaltérable de l'Église indivisible du Messie Jésus est contenue et impliquée nécessairement dans les diverses désignations employées par le Nouveau Testament on le comprendra aisément à la simple énumération des diverses expressions qui, dans le Nouveau Testament désignent l'Église: Elle est " **le** peuple de Dieu", " **la** nation sainte", " **le** royaume sacerdotal", " **le** corps du christ", " **le** troupeau du Messie Jésus", " **l'**épouse sans tâche" " **la** Jérusalem nouvelle", " **le** vrai temple", " **la** " communauté" eschatologique ( des derniers temps) du Saint Esprit et c... N'oublions pas d'ajouter d'autres passages dans lesquels, si le mot " Église" ne figure pas, la réalité en est décrite avec une profondeur remarquable. Je ne veux citer que le chapitre 15 de l'évangile de Jean où l'allégorie de **la vigne** développée par Jésus souligne à la fois l'union de chaque sarment avec le cep et l'unicité exclusive de cette vigne ( **Israël**) dont Jésus dit: " la vigne, c'est **MOI** ".

Par conséquent, deux conséquences majeures doivent être tirées des définitions que le Nouveau Testament nous donne de l'Église ( au singulier: l'assemblée locale et toujours au singulier mais au niveau universel: le Corps du Christ ressuscité qui prépare et hâte son Avènement).

**1° L'Église-Une existe** elle est la réalité créée par la mort et la glorification du Messie d'Israël. Personne ne peut créer cette unité qui existe déjà. Aucun " œcuménisme" ne saurait sans trahir Jésus envisager de " **faire** l'Église-une" !

Par contre, pratiquer le refus des divisions et des " dénominations" qui dénaturent l'Église-une est la tâche de chaque chrétien.

**2°** En effet ( deuxième conséquence ), entre l'unique Ensemble universel et éternel du Corps du Christ et chaque église locale où vit ce Corps, rien ne peut justifier l'existence de **corps ecclésiastiques intermédiaires** ( internationaux ou nationaux, hiérarchisés et institués juridiquement, en juxtaposition et en compétition les uns avec les autres), ce qu'on ose désigner par le même mot, le mot " Église". Hérésie commune que ce pluriel de ces six ou sept " Églises locales" de ma petite ville, donnant l'image d'un Jésus aux six ou sept Épouses!

Il est donc extrêmement regrettable que chaque dénomination chrétienne, en chaque lieu de la planète, persiste à se désigner officiellement comme " Église locale".

En effet l'Église locale, c'est à dire l'Église-Une de Jésus localisée à Mazamet, par exemple, ne peut absolument pas être autre chose que l'**ensemble de tous** ceux qui croient en Jésus, sans discriminations ni divisions. C'est ainsi que le Seigneur voit les choses, et c'est ainsi qu'il les veut, même si l'Histoire en a décidé autrement et même si les héritiers actuels de cette tare héréditaire en sont les prisonniers, souvent inconscients.

On se trouve ainsi en présence de plusieurs filiales ou succursales d'institutions nationales ( E.R.F. Église Réformée de France par exemple) ou internationales ( Armée du Salut, Eglise Romaine, Témoins de Jéhovah....) qui, chacune pour sa part, morcellent, démembrent, divisent et dispersent le Corps du Christ. La tentation est grande, d'objecter à cela: " Pourquoi ne pas nommer " Église", par exemple, la paroisse " réformée" de Mazamet, comme cela s'est toujours fait? Pourquoi voir un problème dans le fait que, dans un rayon d'un ou deux kilomètres, on peut voir coexister cinq ou six "églises locales" de confession particulière, chacune s'affichant comme Église " de Jésus Christ"? N'est-ce pas une querelle de mots? N'est-ce pas "couper les cheveux en quatre"? L'essentiel n'est-il pas de vivre en bons rapports de voisinage?"

Et bien non! Je refuse que le fait devienne le droit. Je refuse que ce qui existe soit considéré comme étant ce qui doit être. Je refuse d'admettre que la juxtaposition locale "**des** " Églises séparées soient considérée comme normale par les autorités ecclésiastiques, ( tout en répétant par ailleurs que "la division des chrétiens est un scandale" ...) J'ose redire que **toute " dénomination " ecclésiale est un péché**, et un péché institué, établi, légalisé, légitimé par le Pouvoir politique et justifié par les clercs. Et, en cette affaire il me semble très grave de jouer sur les mots en se servant du terme " Église" selon le Nouveau Testament pour parler de **notre** "dénomination" qui est une "**dénaturation**" de cette Église. Pour le dire j'en appelle à l'autorité de l'apôtre Paul s'opposant violemment à la dislocation de l'Église locale par les dénominations naissantes et menaçantes:

" A l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe: J'ai appris qu'il y a des rivalités parmi vous. Je m'explique; chacun de vous parle ainsi: " \_Moi j'appartiens à Paul"\_ " Moi j'appartiens à Apollos"\_ Moi à Céphas " \_ " Moi à Christ" ! Le Christ est-il divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés?

... Puisqu'il y a parmi vous des rivalités et des querelles, n'êtes-vous pas charnels et ne vous conduisez pas de façon toute humaine? Quand l'un déclare: " moi j'appartiens à Paul" et l'autre " moi à Apollos", n'agissez-vous pas de manière toute humaine? Qu'est-ce donc qu'Apollos? Qu'est-ce que Paul? Des serviteurs par qui vous avez été amenés à la foi; chacun a agi selon les dons que le Seigneur lui a accordés...

C'est **ensemble** que nous travaillons à l'oeuvre de Dieu, et c'est vous qui êtes **le** champ que Dieu cultive, **la** maison qu'il construit.... C'est vous qui êtes **le** temple de Dieu et en vous en vous que l'Esprit habite.....Par conséquent tout est à vous: Paul, Apollos, ou Céphas, tout vous appartient, à vous ! Et c'est à Christ que vous appartenez, et Christ appartient à Dieu...

Ne prenez donc pas le parti d'un serviteur contre un autre serviteur."

( 1°Lettre aux Corinthiens, chapitres,2,3, et 4.)

**N.B.** Apollos, juif d'Alexandrie, missionnaire et prédicateur, savant et éloquent.  
Céphas est l'Apôtre "Pierre", Simon fils de Jonas..

Les chrétiens de cette "Église locale" se mettent à se regrouper en " appartenances " rivales et esquissent leur division en " dénominations" ( autour de " noms", d'identités rivales juxtaposées)= Paul réagit.

Chrétiens d'aujourd'hui: ne sommes-nous pas charnels, n'agissons-nous pas de façon toute humaine en perpétuant nos dénominations " d'Églises" et en maintenant nos " appartenances" identitaires autres que la seule et unique appartenance au Christ Jésus?

Les serviteurs actuels de l'Évangile ne doivent-ils pas défaire ce qu'ont fait, après la mort des apôtres fondateurs, leurs lointains prédécesseurs?

Ou bien est-ce trop tard?

E. Drewermann

" **Jésus n'a jamais voulu des médiateurs de Dieu fonctionnarisés**".

( Entretien Jacques Gaillot et E.Drewermann dans Golias N° 99 ( nov.dec. 2004 page 25 et SS

## **L'ÉGLISE A-T-ELLE UN AVENIR?**

Certes oui ! Si du moins il s'agit de l'Église au sens que le Nouveau Testament donne à ce mot.

Oui, assurément, cet immense Ensemble qui unit en un seul Corps l'Assemblée universelle des citoyens du Royaume messianique, oui cette Église a devant elle un bel avenir. Merveilleux avenir de la résurrection et de la vie éternelle dans la Cité radieuse qui sera comme le ciel de Dieu descendu sur la terre nouvelle ! Telle est l'incroyable beauté de ce futur promis.

En comparaison, quelle superficialité et quel manque d'intérêt dans tant de propos tenus par les journaux " d'Église" s'interrogeant sur l'avenir de la religion ou du protestantisme ou de l'œcuménisme , ou.....!

En réalité, le bel avenir de l'Église, ni plus ni moins, c'est l'avenir de Jésus. Le **passé** de Jésus nous est raconté par les évangiles; son "**présent**" de Seigneur "à la droite de Dieu" , agissant par le Saint Esprit, c'était hier et c'est aujourd'hui. L'**avenir** de Jésus, c'est son " Retour" dans la gloire et la puissance divines, ultime Venue accomplissant le salut définitif et intégral promis par notre Père. ( Actes 1. 11); Dévoilement ( " Apocalypse" ) manifeste et mondialement visible de l'amour de Dieu pour tous les hommes; révélation aux vivants et aux morts de la personne glorifiée de ce Sauveur unique; résurrection corporelle; rassemblement autour de Jésus de toute son escorte, de tout son cortège royal ( les plus petits en tête!); transformation de chacun à l'image du Maître; destruction de la Mort et de toute " Autorité, Domination, Pouvoir, Seigneurie, Gloire... " ( aussi bien des Pouvoirs religieux et

ecclésiastiques que des Pouvoirs politiques, militaires, financiers, et c...) ( Voir Corinthiens 15,16)

Incroyable et indicible avenir ! C'est l'avenir de l'Église de Jésus, donc de chacun de nous qui sommes disciples de Jésus.

Il faut noter que cet avenir-là est exactement le même que l'avenir promis au peuple juif, cet " Israël " choisi et façonné par AdonaïYHWH son Dieu. Depuis Abram l'araméen jusqu'aux actuels israéliens et juifs disséminés dans le monde, " tout Israël sera sauvé ", prophétise l'apôtre Paul ( Romains 11 . 26 à 32)

J'allais ajouter: le même salut par le même Sauveur atteindra, pour finir, tout Israël **et** toute l'Église. Mais je me reprends à temps et je me corrige en évitant l'erreur courante qui consiste à dire: l'Église **et** Israël. Il me faut au contraire, dire: Israël, **donc** l'Église, et confesser par là que, selon le Nouveau Testament, " l'Ecclesia " est l'**Assemblée des Israélites**. Certes, par Jésus le Messie, cette assemblée est agrandie et élargie à tous les non-juifs qui croient en Jésus ( Éphésiens 2. 14 à 22 ). Il n'en est pas moins vrai qu'elle reste **le** Cep ( la Vigne unique ), **l'**Olivier ( seul et unique ), **la** Mère Sion ( seule et unique Jérusalem "d'en Haut" ) . L'Église selon le Nouveau Testament ne se substitue pas au peuple d'Israël; elle ne lui succède pas et elle ne le remplace pas; elle n'est pas une "entité" religieuse juive.; Il n'y a pas, aux yeux du Messie juif, deux réalités ( l'Église + Israël ) mais il n'y a qu'une seule réalité: l'Israël de Dieu assemblant ( unissant " en église " ) juifs et non-juifs qui croient en Jésus.

C'est la honte de la " Chrétienté " d'avoir trahi Jésus en se constituant en Église pagano-chrétienne opposée à Israël et usurpant à son profit les promesses faites à Israël. Et quel aveuglement que de continuer à le faire aujourd'hui en gardant coûte que coûte la désastreuse notion " d'Église " héritée de nos pères ! Derrière la façade des dialogues courtois et de gestes symboliques de " repentance " qui n'engagent à rien.

L'Avènement de Jésus et du Règne va pulvériser et détruire pour toujours ces Systèmes, Institutions et Pouvoirs qui caricaturent le visage du Roi et dénaturent la réalité visible de son corps.

Alléluia!



Viens Vite !

Le bel avenir **vient**.

Il est attendu non seulement par les fidèles de Jésus mais aussi ( sans le savoir ) par la création toute entière ( Romains 8. 18 à 25 ). C'est l'unique Espérance pour notre humanité et pour le monde entier. Quelques mots sur cette Venue et sur sa proximité ne seront pas superflus ici. Veuillez en excuser la brièveté.

" **Le Royaume est proche** " proclamait le prophète de Galilée, à la suite de Jean le précurseur.



Tel est l'Évangile primordial et fondateur. La proclamation missionnaire des apôtres de Jésus dira la même chose sauf.....

**a:** que Jésus est le Roi de ce Royaume,

**b:** que les " derniers temps" ont commencé à Jérusalem, lors de la mort et de la résurrection du Messie, glorifié et élevé " à la droite de Dieu". Par là a été inaugurée la théocratie nouvelle de YHWH..

**c:** que tous les hommes doivent vite entendre cette bonne nouvelle, car le Seigneur va revenir: **il vient**.

Le Dieu vivant est " **Celui qui était, qui est, et qui vient**". En son Fils unique , il est toujours " **Celui qui était et qui vient**". " **Il vient**" veut dire: il est en train de revenir, il fait mouvement vers le monde, il est en route et, chaque jour, il s'approche de nous un peu plus. C'est en lui et par lui que l'avenir glorieux vient à notre rencontre jusqu'au jour ( fixé par le Père seul!) où sa " Parousie" rencontrera notre Histoire qui sera soudain comme percutée et engloutie par elle ( Apocalypse 1. 8 et 1 Corinthiens 15.54 )

Ce n'est pas à l'Église de concevoir et de bâtir son propre avenir et de le poser comme un idéal à poursuivre, avec l'espoir de l'atteindre peut-être un jour. Non, c'est l'inverse: c'est son avenir qui vient vers l'Église, c'est le Royaume de Dieu qui, chaque jour, vient vers l'Église car c'est le Roi ressuscité qui vient. Et **ce futur est déjà prêt**. Il s'approche d'autant plus irrésistiblement et irrévocablement qu'il a déjà commencé à Jérusalem lors de la résurrection et de " l'ascension" du Messie juif crucifié.

Certes, dans ce mouvement de Dieu vers nous il y a des accélérations et il y a des ralentissements, selon la liberté souveraine de ce Dieu qui tient compte de la liberté de ses enfants, de leur façon de coopérer avec lui, et de leur prière. Mais l'Avènement de son Règne arrivera de toute façon, même si, ce Jour-là, le Fils de l'Homme ne devait pas trouver la foi sur la terre ( la foi...à son Retour !). Dieu n'a pas d'autre plan, pas d'autre projet d'avenir que celui-là.

En ces " derniers temps" inaugurés par la mise à mort de Jésus, la Bonne Nouvelle à proclamer se fait à chaque instant de plus en plus vraie: " Le Royaume de Dieu est **proche!**"

Mais ne disons pas : "il est **imminent**". Car, selon l'Évangile on ne pourra le dire que lorsque tous les humains verront **soudain** s'effondrer et se bouleverser tous les équilibres et tout l'ordre naturel et cosmique, jusque là sauvegardé par Dieu. Ce n'est qu'à ce signe-là que l'Église **verra** l'imminence de la Parousie en train de surgir comme l'éclair. La "**proximité**" grandissante aura alors débouché sur "**l'imminence**" : Le salut sera alors **là!**

Après avoir entendu la prophétie de Jésus sur la totale destruction du Temple, les disciples demandent: " **Quand cela arrivera-t-il et quel sera le signal de ton avènement et de la fin de ce monde?**"

Après avoir longuement décrit les détresses du temps de l'attente ( depuis son " retour au Père") Jésus donne une réponse précise à la question sur **le signe annonciateur**:

" Aussitôt **après** la détresse de ces jours-là le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus et les forces cosmiques seront ébranlées. **C'est alors** que, dans le ciel, **le** signe paraîtra: le Fils de l'Homme arrivant dans la plénitude de la puissance et de la gloire.

**Alors** toutes les populations de la terre **LEVERRONT...**"

(Évangile de Matthieu 24.1 à 3 et 29 à 31 )

## L'IMPOSSIBLE CHANGEMENT DE L'ÉGLISE

" **Diotréphès aime être le premier parmi les membres de l'Église.**"

( 3° lettre de Jean verset 9)

Vers la fin du 1° siècle les assemblées chrétiennes étaient menacées non seulement par des courants spirituels "hérétiques" mais aussi par le goût du pouvoir chez certains " anciens d'Église". Cette soif de primauté était le fait de Diotréphès....

C'était la "**trahison des clercs**" qu'esquissait déjà ce pasteur.

Mais Jean l'Ancien ( v1) lui résiste, témoin fidèle de l'éthique ecclésiale commune à tous les apôtres fondateurs: **pas de chef** dans l'église !

Hélas, au 2° siècle, va triompher et se généraliser **le système clérical** qui sévit toujours aujourd'hui:

avec la ruineuse différenciation entre " **clercs** " et " **laïcs**", avec la non moins ruineuse doctrine des **3** ministères hiérarchisés:

1° l'évêque 2° le prêtre 3° le diacre ou 1° le pasteur 2° le conseiller presbytéral 3° le responsable d'un service.

Changer cela est-il possible??

## **L'Église telle qu'elle est,**

telle qu'on la voit aujourd'hui et telle qu'elle vit dans nos cités, est loin d'être conforme à ce que le Nouveau Testament dit de l'Église.

Certes, le même mot est employé dans les deux cas mais le quiproquo est continu. " L'Église n'est pas l'Église", a-t-on dit avec raison. Immense est le contraste entre la vie et la foi de l'Église au 1<sup>o</sup> siècle et la vie et la foi de l'Église au 21<sup>o</sup> siècle. Malentendu ? Abus de langage?

J'ai écrit un cahier "[Stop à la chrétienté](#)": la chrétienté perversion de l'Église, pour tenter d'expliquer que la déformation séculaire de l'Église de Jésus Christ se résume dans son installation dans **le système ecclésiastique de " chrétienté"**. Je me permets d'y renvoyer le lecteur.

Cependant, pour en résumer l'essentiel, je rappelle ici les trois aspects majeurs de cette grande dérive invétérée:

1<sup>o</sup> La collusion de l'Église avec les **Pouvoirs** politiques et militaires des cités humaines, et leur allié permanent: l'**Argent**.

2<sup>o</sup> La transformation en "**religion** chrétienne" du mouvement messianique vers le Royaume du Dieu d'Israël: un " christianisme" installé, officiel, avec ses institutions et ses œuvres. (" l'Église n'est pas une institution mais une expédition" Newbegin")

3<sup>o</sup> La **division** en " dénominations" rivales prétendant toutes au titre et à la réalité d'Église. Démembrement de l'unique " Corps de Christ".

### **La nécessité d'un changement radical:**

profond et radical pour porter remède à cet état " d'apostasie" ( éloignement par rapport au Christ et à sa vérité.) s'est imposé à chaque époque à l'esprit des chrétiens fidèles. Notamment en période de grands réveils ou de renouveaux. Par exemple l'aspiration à l'unité a profondément marqué le 20<sup>o</sup> siècle ( "œcuménisme" ). Actuellement, malgré les replis identitaires visant à consolider chaque confession, il y a dans l'Église à travers le monde une grande soif de changement et de profonde réforme. " Cela ne peut plus durer ainsi!" soupire-t-on. Et on en a assez des réformettes, des replâtrage, des simples dépoussiérages, d'un " aggiornamento" qui ne va pas au fond des choses.

Pour aller au fond des choses, beaucoup pensent qu'il suffit de réformer en remontant à l'Église ancienne, au premier " catholicisme" du premier millénaire, aux Pères de l'Église. D'autres, plus contestataires veulent réformer l'Église suivant les valeurs héritées du " siècle des Lumières": Ils travaillent à " démocratiser" l'Église romaine, par exemple.

A mon avis les deux pôles à partir desquels il faut envisager tout changement sérieux ne doivent être que ceux-ci:

**-Rétrospectivement,** revenir toujours, et en tout, à ce que Jésus et ses apôtres ont voulu pour l'Assemblée messianique.... et ce que le Saint Esprit donnait de vivre, au 1<sup>o</sup> siècle aux églises naissantes.

- **Prophétiquement**, anticiper le Royaume de Dieu en esquisant une " vie en église **locale**" qui illustre un peu, d'avance, la justice et la fraternité qui seront pleinement accomplies dans le Monde nouveau du Règne qui vient.

Oui contre tous les blocages, léthargies, conservatisme et intégrismes, ce grand changement est urgent.

### **Mais n'est-ce pas trop tard, et impossible ?**

Oui, ces deux objections et ces deux questions surgissent alors et atteignent en pleine figure:

" Oui il y a nécessité absolue que l'Église de Dieu, sur la terre et aujourd'hui, change et se réforme radicalement. Mais est-ce possible? L'Église peut-t-elle, a-t-elle le pouvoir, de se changer elle-même? N'est-ce pas absolument impossible? Et, d'autre part, de toute façon n'est-ce pas trop tard? D'autant plus que, comme le répètent ces pages, " le Royaume de Dieu est proche ! " et peut même, soudain, devenir " imminent"!

Je fais miennes ces questions-là, toujours à partir des mêmes convictions: que Dieu seul fera, par son Messie Jésus, ce qui est hors de toute possibilité humaine que l'Évangile du Royaume qui vient est le Message primordial, toujours le même, à proclamer aujourd'hui- que l'Église selon le Nouveau Testament reste la référence, le " modèle" ( non servile bien sûr ! ) " incarné" par l'Esprit Saint dans les assemblées du 1<sup>o</sup> siècle.

C'est pourquoi je tiens à dire:

### **NON ! Pas de démobilisation !**

mais, au contraire, veillons, prions, et hâtons l'arrivée du Règne de Dieu: accélérons, activons et pressons le mouvement.

C'est paradoxal: là où nous concluons: " ne faisons plus rien, restons passifs et contentons-nous d'attendre ! " C'est tout le contraire ! L'heure n'est plus à l'inertie, à la démobilisation et au sommeil..C'est pour vous, plus que jamais, le temps du réveil, de l'action, de la résistance et du combat spirituel! "

Pour faire écho à l'Évangile primitif, il nous est dit: " Puisque le Royaume est proche, changez ! " Alors que notre logique nous pousserait à dire: " Puisque le Royaume est proche, ne changeons rien, continuons à faire ce que nous avons toujours fait !"

### **" D'Autant plus que.... "**

Il y a une phrase de l'apôtre Paul où je note ce caractère paradoxal de la morale chrétienne: vouloir de toutes ses forces le changement personnel et la réforme ecclésiale alors qu'en même temps on sait que, pour cela, le temps est de plus en plus court et que bientôt, il n'y aura plus rien à faire !

" Tous vos devoirs se résument dans celui de l'amour réciproque....

**d'autant plus** que vous savez en quel temps nous sommes: voici l'heure de sortir de votre sommeil.

Aujourd'hui, en effet, le salut est **plus proche** de nous qu'au moment où nous avons commencé à croire ( en Jésus) .La nuit est avancée, le Jour est tout proche.Rejetons **donc** toute conduite ténébreuse et prenons sur nous les armes de la lumière...Revêtez le Seigneur Jésus-Christ."

(Lettre aux Romains 13. 10 à 14 )

Je souligne ces mots: " **d'autant plus que...**" La fin de ce monde est proche: raison de plus pour agir, se réveiller, se mobiliser !

C'est le contraire de ce qu'on doit logiquement penser: " Inutile de se fatiguer à tenter de grands changements puisque, comme vous le dites, la fin de ce monde vient de toute façon et peut-être même s'accélère !"

Or l'apôtre réplique: "Non! précisément, c'est l'approche du grand Avènement qui rend encore plus nécessaires et urgentes la repentance personnelle et la réforme de l'Église" (Matthieu 24. 46 à 51 ).

L'apôtre Pierre, de son côté, écrivait la même chose:

" Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard....Mais le Jour du Seigneur viendra comme un voleur, ce Jour où la terre et ses oeuvres seront mises en jugement.

( Alors ), puisque doivent être désorganisés toutes les structures qui maintiennent ce monde en vie, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite, et votre respect de Dieu, pour attendre **et hâter** l'avènement du Jour de Dieu!

Car, selon sa promesse, nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite.

C'est pourquoi, mes amis, dans cette attente, **faites effort** pour...."

( 2 Pierre 3. 9 à 13 )

**Oui, faites effort, agissez et ne ménagez pas votre peine.Changez en particulier votre façon de vivre en église et préparez au Seigneur, pour son Arrivée royale, un peuple bien disposé.**

**"Restez éveillés et priez en tout temps puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure où arrivera le fils de l'Homme," n'a cessé de répéter Jésus.**

**Alors ? Est-ce possible ou bien est-ce impossible** de changer l'Église dans cette perspective de la fin?

A cette question les pages qui suivent se proposent de donner les réponses suivantes:

1 ° S'il s'agit de l'ensemble de l'Église telle qu'on la voit et telle qu'elle est aujourd'hui sur la terre entière, **c'est impossible**. Car ce n'est possible qu'à Dieu et il a promis de le faire lors de la Parousie...et par elle seule. Alors l'Église sera telle que son " Chef" l'a toujours voulue.

2° S'il s'agit des relations entre **des** chrétiens **de la même localité** et d'une façon toute renouvelée de vivre ensemble "en église", alors oui, **c'est possible**. L'Esprit saint maintient ouvertes devant eux de grandes et belles possibilités. Mais il faut faire vite !

**N.B.** Mourir à soi-même pour que l'autre vive: ce que, par là, Jésus demande à l'individu, ne le demanderait-il pas aux collectivités ecclésiastiques?

### **1° les catholicismes:**

a° Le catholicisme **romain**, par le dogme de l'infaillibilité pontificale sacralisant tous les dogmes antérieurs, s'interdit donc doctrinalement tout retour en arrière et toute mort à soi-même. La réforme radicale lui est donc impossible.

b° Le catholicisme orthodoxe est fondé sur le dogme que lui seul est fidèle à la tradition apostolique. Il ne peut renoncer à cette croyance qu'en se reniant lui-même. Le changement fondamental lui est donc impossible.

### **2° Les protestantismes:**

Ils confirment, eux aussi, cette loi sociologique que toute collectivité humaine a toujours tendance à "persévérer dans son être" et cherche à durer et à grandir. **Les grandes** Églises établies issues des mouvements réformateurs ( 16° siècle et suivants) n'ont pas la moindre envie de disparaître pour que paraisse ( localement ) " l'église" une et indivisible de Jésus ! Quant aux **petites** congrégations, elles naissent par la volonté de " petits chefs" et s'éclipsent avec eux.

## **LES POSSIBILITÉS PROVISOIREMENT OFFERTES:**

### **DÉSENGAGEMENTS ET OBJECTIONS**

Voici donc quelques " coup d'œil" sur quelques uns des "points névralgiques" où changements et repentance sont indispensables

Il y en a beaucoup d'autres. Mais ici, pour aller vers le concret et vers une pratique nouvelle et radicale, restons-en à quelques conseils et propositions. D'abord dans le sens de l'engagement.

## 1° ARRÊTONS !

Arrêtons de tricher avec la vérité en demandant au curé ou au pasteur des actes religieux que notre conscience désapprouve:

Si nous ne croyons pas en Dieu et en Jésus n'allons pas demander au prêtre le sacrement du mariage: non seulement ce serait le mépriser en lui faisant jouer un rôle de fonctionnaire religieux mais surtout ce serait indigne, de votre part, d'organiser une pièce de théâtre où vous mentiriez aux hommes et au Seigneur.

Si tout protestant que vous êtes, vous ne croyez pas que Jésus ressuscité est là, présent dans le culte, et si vous vous affirmez publiquement agnostique, n'allez pas demander au pasteur de baptiser votre bébé: non seulement vous troubleriez gravement sa conscience mais surtout il serait indigne, de votre part, de démentir vos convictions par des actes et des paroles qui les contredisent.

Quand à profaner la Table de Jésus et son assemblée uniquement pour faire la plaisir aux parents ou aux grands parents, ou faire la fête, c'est un manque de courage et de droiture.

Cessons donc, personnellement, d'agir ainsi.

## 2° OBJECTIONS AUX "ACTES PASTORAUX" OU "SACREMENTS" :

Là ou le prêtre catholique parlera de " sacrements " ( baptême, confirmation, eucharistie, mariage...) le pasteur protestant préférera l'expression "actes pastoraux" ( baptême, accueil et participation à la sainte cène, mariage, service funèbre...).

Peu importe car il s'agit là, toujours, de la mise en oeuvre de tâches pastorales, c'est à dire de la fonction de " berger", au service du Souverain Berger, Jésus. Accomplir ces actes fait partie du " cahier des charges" de tout desservant d'une " paroisse.

Sans être trop long, je voudrais donner ici mon témoignage personnel en expliquant pourquoi, dans le cadre de l'Église Réformée, j'ai fait objection à ces "actes pastoraux" il y a 50 ans.

En 1940 , j'ai décidé de servir Jésus à plein temps en devenant pasteur. A ce moment là, bien sûr, je suivais le modèle de ministère que m'offraient les guides spirituels de ma jeunesse... sans objection. Les neufs années passées dans un " poste d'évangélisation" au coeur du Bassin minier du Nord de la France ont commencé à me montrer concrètement des problèmes pastoraux que les études théologiques m'avaient seulement fait entrevoir.

Tout a vite changé lorsqu'en 1955 je me suis trouvé à Toulouse, avec ma femme et nos trois enfants. Contrairement à ce que nous avons vécu dans le Pas-de-Calais, la paroisse toulousaine se composait surtout de protestants de vieille tradition venus du Tarn, du Tarn et Garonne et de l'Ariège.

Mais ici laissez-moi simplement raconter quelques faits, parmi des dizaines analogues.

- " **Bénédition nuptiale**": Un jeune couple de fiancés vient me voir. Très vite ils me disent, avec une innocente franchise: " Oh ! vous savez, monsieur, nous ne sommes pas croyants mais ce sont nos familles qui tiennent à un mariage religieux. Alors nous venons seulement

vous demander ce qu'il faut faire pour organiser la cérémonie". Je tente l'impossible: leur tenir un langage spirituel de pasteur et d'évangéliste. Mais les jeux sont faits et les dés sont pipés. Au lieu de libérer ces jeunes si touchants, c'est moi qui suis piégé !

- " **Première communion**": Parmi les catéchumènes à accueillir au Repas du Seigneur, à Pentecôte, il y avait ce jeune de 15 ans qui avait assidûment suivi le catéchisme. Lors des entretiens personnels que j'avais avec chacun de ces adolescents, celui-là me dit: " Pour être franc avec vous, je dois vous dire qu'actuellement je ne crois pas en Jésus et qu'à Pentecôte je crois honnête de ne pas faire ma première communion".

Ému par cette droiture je lui réponds: " Mais, mon cher P..., tu as parfaitement le droit de ne pas croire en Jésus: On n'apprend pas la foi comme on apprend les maths ou la géographie ! Et tu as parfaitement raison de vouloir agir selon ta conscience. Je serai avec toi dans le dialogue avec tes parents".

Mais, quelques jours plus tard, c'est la grand-mère paternelle qui vient de Montauban pour me voir. Furieuse contre moi!: " Pourquoi ne voulez-vous pas faire faire la communion à notre petit fils? ! " Je tente l'impossible: tenir le langage spirituel qui convient pour les réalités spirituelles. En vain ! Alors cette brave dame ultra-protestante m'assène l'argument qu'elle juge décisif: " Mais voyons monsieur, vous n'y pensez pas ! Tout est prêt ! Je lui ai déjà acheté son costume pour la cérémonie !" Et me voilà piégé par le système protestant et " mon cahier des charges" de pasteur en paroisse. Impossible de faire plaisir à la fois aux paroissiens et au Seigneur... Il faudra bien choisir !

Je pourrais écrire un livre entier en parlant aussi des baptêmes, des services funèbres, des cérémonies officielles et c.... Car, loin d'être exceptionnels, les cas que je viens d'évoquer étaient répétitifs.

En 1965 j'ai donc expliqué aux autorités de l'Église réformée de France mon impuissance à concilier l'inconciliable et mon désir d'être déchargé de ces servitudes paroissiales, pour tel ou tel autre ministère de l'Évangile. En 1967 le synode national de Vabre me laissait libre de rentrer dans cette voie. Et en 1972, au terme de mon engagement paroissial je me voyais avec ma femme entraîné par la vague du Réveil du Renouveau Charismatique et, avec elle, propulsé dans un merveilleux service pour l'unité ecclésiale et pour l'annonce de l'Évangile. En liberté ! Non-professionnel ! Dé-cléricalisé ! Mais plus que jamais engagé dans l'apostolat de Jésus, avec une épouse elle aussi à plein temps pour enseigner la Parole de Dieu.

### **Regards sur la première Église**

Le théologien **François Vouga** fait le point de ses recherches sur les christianismes primitifs.

UNE DES DÉCOUVERTES les plus fécondes de ces dernières décennies dans l'étude du Nouveau Testament est ce que François Vouga a appelé la « géographie théologique des christianismes primitifs », qui est une typologie des différents courants, mouvements, tendances qui ont traversé la première Église. Loin de la belle unanimité qu'une lecture idéalisée de l'histoire peut suggérer, la première Église a été traversée par des tendances et des sensibilités qui se sont parfois affrontées. Si, au commencement, on peut distinguer trois ou quatre courants bien identifiés, avec le temps les mouvements se sont croisés et la carte s'est complexifiée. Une des caractéristiques de ce petit livre est que l'auteur essaye de tirer les leçons de ses recherches. Il commence par remarquer que la diversité provient probablement du ministère même de Jésus, par la variété de ses rencontres. La Galilée d'où il est issu était déjà une marquerie de bourgs anciens et de colonies nouvelles dans laquelle on parlait tantôt



le grec tantôt l'araméen. Les points de vue différents défendus par Paul, Pierre ou Jacques font écho à la diversité des hommes et des femmes qui ont entendu la prédication de Jésus. François Vouga renverse la perspective habituelle en avançant que **l'étonnant n'est pas la diversité mais que ces mouvements aient cherché une certaine unité entre eux. Le christianisme ne s'est pas défini à partir d'une appartenance ethnique à la manière du judaïsme, ni comme un ensemble de pratiques, ni comme une adhésion à un corps doctrine, mais « comme un acte de confiance individuel en un Dieu personnel révélé par un personnage historique, Jésus de Nazareth confessé comme Seigneur »**. Si la foi est une réponse de confiance à une vocation personnelle, l'unité de la foi ne réside pas dans l'unanimité mais, au contraire, dans la reconnaissance de la singularité de chacun. Et l'on voit comment la lecture de la diversité du christianisme primitif n'est pas sans incidence sur la façon dont nous pouvons, aujourd'hui, appréhender la diversité et la complémentarité entre les Églises.

- Antoine Nouis- ( LE CHRISTIANISME À L'ÉCOLE DE LA DIVERSITÉ François Vouga, éd. du Moulin, 112 p.)

LES POSSIBILITÉS PROVISOIREMENT OFFERTES:

### DÉSENGAGEMENTS ET OBJECTIONS

#### 3 SE DISTANCER DES SYSTÈMES HIÉRARCHIQUES:

Faire objection à ces systèmes ecclésiastiques et **ne plus les consolider**, voilà ce qu'est aussi la repentance voulue par Jésus. Énumérons-en quelques uns:

##### - Structures spirituelles.

Là, comme dans les pyramides d'Égypte, il y a la base, le sommet et les divers échelons de l'un vers l'autre.

Dans l'Église réformée par exemple, on part de la base vers le sommet: en bas, il y a les " laïques" qui élisent un conseil local; celui-ci envoie des délégués au synode régional; en remontant on arrive au synode national qui élit le conseil national. Par délégations successives, l'autorité ( avec ses " pouvoirs" juridiques légaux) va de bas en haut. C'est le modèle démocratique imité du système politique, " moderne par rapport à l'ancien régime. Il produit une structure d'Église nationale.

Autre exemple: L'Église catholique romaine, structure internationale imité du système politique impérial depuis le 5<sup>e</sup> siècle. Là l'autorité et le pouvoir ( de droit divin) descendent du haut vers le bas. Les " clercs" sont en-haut et les "laïques" sont en bas. Tout en-haut nous trouvons le pape et avec lui ( sous lui ? ) le collège des évêques du monde entier. Dans chaque diocèse ( ici le diocèse d'Albi est "l'Église locale" ). L'évêque a sous lui les prêtres, lesquels ont sous eux les diacres...C'est une hiérarchie sacramentelle, par " ordinations".

Bien sûr, d'autres systèmes, ( notamment fédératifs ou congrégationalistes pourraient ) être décrits.

Ces divers systèmes "d'Église" sont-ils conformes à la pensée du Seigneur exposée par les Évangiles et le reste du Nouveau Testament? Certainement pas ! Et ils sont extrêmement nocif: ils divisent entre eux les membres de l'unique "Corps du Christ"; ils privent les fidèles " d'en bas" de leur liberté, de leur créativité, de leur pleine communion fraternelle et de l'authenticité de leur témoignage commun.

Or tous nos frères et sœurs en Christ sont là-dedans: ne nous isolons pas d'eux. Mais cessons d'être des instruments actifs qui consolident et nourrissent ces systèmes qui, tous, veulent à tout prix survivre et " persévérer dans leur être".

### **- Le système des " dénominations" d'Église.**

Les dénominations ont la vie dure ! Catholiques romains, Orthodoxes, Anglicans, Luthériens, Calvinistes ( ou " réformés" ou " presbytériens), Méthodistes, Baptistes, Salutistes, Quakers, et c ... et c... et c.... Ce n'est pas un joli bouquet de fleurs mais une cacophonie, un chaos incompréhensible. Et, localement, c'est une absurdité et une machine à fabriquer de l'athéisme et, hélas, bien des souffrances chez les fidèles.

Il est nécessaire de s'en dégager, de s'en dégager et de protester là contre, pour dédouaner le Chef de l'Église de la caricature qui le défigure aux yeux de tous.

Que les bergers et les guides spirituels n'acceptent plus d'être les pasteurs d'une clientèle, d'un clan ! Pour servir l'unité qu'ils la pratiquent personnellement suivant les cas en se " dé-protestantisant", se " dé-catholicisant", se " dé-pentecotisant, se " dé-fondamentalisant", et en tout cas en se " dé-sacralisant".

Car, dans l'Église de Dieu, il n'est pas admissible qu'il y ait des Chefs, petits chefs ou " Éminences".

D'accord ? Mais un rude combat !

### **- Le système des "appartenances".**

A quelle " Église" appartiens-tu ? C'est toujours la même question qu'on pose à chaque chrétien et, en particulier, au nouveau converti ou au catéchumène.

Quand on me la pose à moi je réponds: " Je n'appartiens ni à l'Église Réformée de France ni à aucune autre " Église". Ce qui ne m'empêche nullement de me savoir "chez moi" dans chaque assemblée chrétienne de ma ville.

En effet " appartenir à " revient à dire " être la propriété de", " relever de l'autorité de ", être " sous la dépendance de", " faire allégeance à ". Je dis donc: " Je n'appartiens qu'à mon seul Maître et Chef : Jésus Christ" Je ne dois pas " appartenir à une Église" mais je dois aimer ceux et celles qui signent leur adhésion à telle " Institution".

Au nouveau venu dans la foi ou à la personne nouvellement arrivée dans ma ville, je conseille donc ceci: " Ne te fais pas inscrire ou ne te laisse pas inscrire dans une " Église-dénomination". N'accepte pas de lui appartenir comme membre " responsable" ou " actif" ou " électeur" ou..." honoraire" ! Sois un " distancé", comme on dit aujourd'hui. N'aliène pas ta liberté d'aller aussi chez les " frères séparés" **Résiste!**

N.B.N°1

### **LE PIÈGE DU CONSEILLER PRESBYTÉRAL**

Dans l'Église réformée de France le conseil presbytéral est, localement et pour la paroisse, l'organisme collégial pour exercer l'autorité. Il est, à la base, le premier échelon de la hiérarchie de conseils et de synodes élus caractérisant le régime dit " presbytérien synodal".

Le " Conseiller presbytéral" n'est pas nommé comme simple " donneur de conseils" pour venir en aide au pasteur. Il est normalement, à part entière et pleinement responsable, un "presbyteros" c'est à dire selon le grec du Nouveau Testament un " ancien" ( de l'église).

Si cet homme ou cette femme étudie ce qu'étaient la fonction, la qualification et la consécration à Dieu des " anciens" dans les églises du 1<sup>o</sup> siècle, il verra facilement que la contradiction est flagrante entre les " anciens" selon le Nouveau Testament et le " conseil presbytéral" de Mazamet. ( et de n'importe quelle ville). Bien sûr, on ne lui a pas dit cela au moment de l'embaucher !

Mais, dès le premier jour, il va être piégé, sans même en avoir conscience, hélas !

A mon sens le piège principal est celui-ci: le fait que ce " collègue pastoral" est **en même temps** le conseil exécutif de l'association culturelle créée et reconnue par la loi de 1905 ( séparation de l'Église et de l'État).

En conséquence ce " collègue pastoral" ( formé par le Saint Esprit et agissant au nom de Jésus le Chef) est en même temps le " conseil légal, juridiquement établi pour être reconnu par le Pouvoir politique et bénéficier d'un bon statut social de " **religion**" établie C'est là le péché même de "chrétienté" Inévitablement, il y aura sans cesse amalgame; confusion; compromission; interférence entre église ( à réformer selon le Seigneur ) et le statu quo imposé par le joug de la loi civile; malentendu sur ce qu'est l'église voulue par le Seigneur; prééminence des "notables" et primauté du trésorier; malaise des " pasteurs", clercs qui ne sont là que de passage et souffrent de se voir conduits par les " moutons de Panurge" au lieu de conduire le troupeau du Souverain Berger en serviteurs fidèles et libres; et c....et c ...

Mais j'aime et j'admire mon frère "conseiller" ce ne sont pas les personnes ni leur foi qui sont en cause ou à blâmer, c'est **le système**.

#### **N.B.n° 2**

#### **LE PIÈGE DU PAPE**

De " l'évêque de Rome" je dirai la même chose que du " conseiller presbytéral" protestant. Mais plus brièvement. Car il me suffit qu'il soit **en même temps** chef d'État et pasteur universel pour constater dans cet amalgame le paroxysme du péché de " chrétienté" ! Comment mettre ensemble César et Jésus de Nazareth ?? !

Certes, le délit de lèse-majesté ( contre le crucifié ) est moins grave, peut être dans le protestantisme. Car la loi de 1905 n'est pas perçue comme de droit divin et la théologie des réformateurs du 16<sup>o</sup> siècle européen n'est pas adulée et sacralisée. Mais, pour aller au fond des choses, avouons que catholiques et protestants sont pris et bloqués dans le même piège: on fléchit le genou devant César ( le Pouvoir politico-militaro-financier) et on le soutient pour le remercier de son soutien et de ses faveurs.

Mais attention ! J'aime et j'admire Jean XXIII, Jean-Paul II et Benoît XVI ( plus que Jules II, certes, qui conduisait personnellement son armée à la guerre , en Italie !). Car ce n'est pas leur personne qui est en cause: c'est le système théologique, **la notion même de " Papauté". Là est le piège.**

Le drapeau de Jean-Paul II reprend le symbolisme du drapeau du Vatican ( blanc et jaune) : les deux clés sont surmontées d'une tiare d'argent portant **trois couronnes**. La tiare est surmontée d'un monde porteur de la croix: le **Pape règne** !



#### **4.Alors ? l'Institution?**

#### **Faut-il la supprimer?**

Au terme de ce chapitre consacré à des objections, refus, désengagements et résistances, il me semble éclairant de citer un article paru en 1983 dans le journal protestant " Réforme". Cet article est écrit par Jacques Ellul, universitaire, écrivain, théologien, longtemps très actif dans l'Église réformée, décédé en 1994.

Malgré le " reproche" ( ! ) qu'on peut faire à Ellul de n'être pas allé assez loin dans l'analyse critique du système ecclésiastique, et trop loin dans sa prédiction " qu'avant 1993, l'Église réformée de France serait morte" ( elle est toujours là !! ) , voici une page extrêmement clairvoyante et pleine de vérité toujours actuelles.

J'ajouterai quelques lignes d'un pasteur protestant toujours vivant, allant dans le même sens.

Mais je terminerai en priant les frères en Christ de **ne surtout pas supprimer** " l'institution" de ce que Jésus a instauré et établi comme centre d'unité et point de rassemblement de ses disciples: " **Le Repas du Seigneur**". Ni ce que Paul instituait dans les églises naissantes qu'il avait fondées, avec son équipe missionnaire. Dans ces petites assemblées, surgies dans les cités grecques d'Asie mineure ou d'Europe, Paul demandait aux chrétiens de désigner des " anciens" ( = pasteur = veilleurs prenant soin du troupeau" ) . Non pas 1 pasteur mais une équipe pastorale, un collègue presbytéral, " institué" non par un vote mais par le Saint Esprit ( donc avec la recherche et le discernement spirituels et charismatiques, en commune prière de tous.) Le chapitre 20 du livre des Actes, à propos des anciens d'Éphèse, est très explicite à ce sujet. Nous y voyons bien quel type de ministères l'Esprit Saint voulait et donnait, pour le service du Seigneur, à ces églises du 1 ° siècle. ( voir aussi Éphésiens 4 )

Mais à Éphèse par exemple, il n'existait ni Église réformée, ni Église catholique ni Église pentecôtisme ! Et les anciens n'étaient pas les pasteurs de six ou sept dénominations séparées.

Il faut donc, à Mazamet par exemple, que soient " institués" des anciens selon le modèle et les normes apostoliques. Il faut, par conséquent, que chaque Dénomination consente à sa propre mort et que les chrétiens de la localité procèdent ensemble à une véritable " refondation" des ministères. Faute de quoi impossible de changer l'Église !

## LE THÉOLOGIE DE L'ESPÉRANCE

### Supprimons l'institution !

#### Une proposition scandaleuse de Jacques Ellul.

Réforme 17 septembre 1983 à la veille des synodes régionaux...

Il y a dans une société des périodes où il faut institutionnaliser, ou ordonner les rapports sociaux par des lois et les cadrer dans des institutions sont des aides pour l'individu. Il y a d'autres périodes où l'institution étouffe, écrase l'individu, détruit l'initiative et la responsabilité : à ce moment il faut désinstitutionnaliser.

Lorsque l'on est arrivé à une extrême complication des règles et des organismes, lorsqu'il y a une croissance indéfinie de la réglementation, lorsqu'il y a la conviction que l'on ne peut régler tous les problèmes de la société que par lois, décrets et commissions, et lorsque la vie se développe en marge de ces lois et organisations, hors de l'institution, alors il faut désinstitutionnaliser. Mais c'est à ce moment que la qualité de l'individu devient absolument décisive.

(...) Je crois qu'actuellement si on veut redonner une chance à l'Église réformée, il faut repartir de la base (qui n'existe presque plus, mais qui est étouffée par l'Institution!. il faut libérer l'initiative individuelle dans toutes les directions, au lieu de la marginaliser et de tenter de la contrôler, il faut désinstitutionnaliser au maximum. Il faut faire disparaître le problème de l'argent qui finit par devenir le problème absolu de chaque paroisse et de l'Église dans son entier, et cela ne peut se faire que par la disparition de l'institution. Il faut faire disparaître toutes les commissions, nationales, régionales, etc.. et tous les conseils. Il faut redonner la responsabilité aux peu nombreux paroissiens de base, étouffés dans un labyrinthe de règlements. Il faut supprimer l'énorme enchevêtrement du " coutumier". dans lequel on obéit à la manie de nos sociétés modernes de vouloir tout réglementer par textes et règlements, et revenir à une très simple discipline comme en 1559. donnant, sans détails, les grandes lignes. Sans plus.

Aujourd'hui, plus que jamais. l'Église meurt de trois fléaux :

- une organisation qui n'engrène absolument plus sur les fidèles et qui devient de plus en plus complexe (en écrivant cela je sais très bien quelle est ma part de responsabilité ).
- une obsession financière qui finit par dominer toutes les autres réalités de l'Église ;
- une disparition des fidèles, non pas parce que la liturgie les ennue ou les chants ne sont pas assez modernes, mais parce qu'ils se trouvent dans un grand corps vide, où ils ne reçoivent rien La preuve, c'est qu'ils se réunissent ailleurs, dans des groupes et des sectes où ils retrouvent une vie spirituelle qui chez nous est étouffée par l'institution.

Il est parfaitement inadmissible de subordonner la prédication de la parole de Dieu à l'argent. Et c'est exactement ce que nous faisons quand depuis un demi-siècle nous ne cessons de supprimer des postes de pasteur pour " résoudre" le problème d'argent ! Du moment que l'on n'arrive à rien, alors que l'on constate un " besoin religieux " qui aujourd'hui augmente et le goût des groupes informels, il faut changer d'orientation. Il faut que les Églises redeviennent des groupes informels. C'est-à-dire sans organismes d'administration et de direction. pense, après avoir travaillé plus de vingt ans pour la meilleure organisation de l'église, que c'est finalement un échec, et qu'il faut risquer l'expérience congrégationaliste libérale et développer

les Églises locales seules et les Églises de Maison ( là où on ne pourrait pas entretenir un pasteur ) Il faut que chaque Église locale redevienne responsable pécuniairement du pasteur qui reste, lui, le responsable de l'essentiel, la prédication de la Parole. Et rien de plus

Je sais très bien tout ce que l'on peut objecter, les œuvres communes, diaconat, Défap, faculté de théologie, retraites, veuves de pasteur... je sais... et je suis convaincu que dans des Églises qui retrouveront à la fois de l'audience et de la vitalité, il y aura aussi de l'argent pour cela. On connaît quelques œuvres et communautés qui ne vivent que de cette façon. Donc Église locale souveraine dont les représentants se réuniraient une fois tous les deux ans ou un Synode national long (par exemple dix jours) où seraient traitées les grandes orientations, et les t| questions théologiques communes

Je sais que cette proposition paraîtra scandaleuse à la majorité. Mais, à mon sens, il y va de la vie de l'Église réformée en France qui, si elle continue comme ça va, aura disparu avant dix ans. La seule issue, c'est le retour à la paroisse, aux communautés, groupes d'intérêt, cellules de base, qu'importe, et le centre d'intérêt, la forme et le nom, dont les membres seront responsables d'autre chose que de la cible ! et qui n'auraient qu'une obligation ; faire vivre décemment le pasteur de la Parole

Je ne condamne nullement ce qui a été fait en 1937, et dans les trente années qui ont suivi.

Je pense seulement que, dans la vie de l'Église, comme dans toute vie, il y a un temps pour se rassembler et un temps pour se séparer...

Ci dessous extrait d'une réaction d'un pasteur dont j'ai oublié le nom. 2005

Si nous voulons véritablement être des **témoins du don**, alors faisons-le à partir de l'exemple de Paul, tel qu'il le fonde en 1 Corinthiens 9, et plus particulièrement les versets 16 à 18. Que ce qui a été reçu, **l'Évangile, soit donné gratuitement** sans que celui qui l'annonce soit une charge financière ou matérielle pour qui que ce soit. L'ERF se plaint des charges imposées par l'URSSAF ? Mais elle emploie des personnes, et la vérité de l'incarnation lui impose alors d'en assumer toutes les charges qui en découlent. Ou alors, qu'elle s'en libère en choisissant de ne plus employer personne. Elle libérerait une masse financière fantastique. Elle se libérerait de soucis parfois insurmontables. Elle libérerait des espaces d'action et de responsabilités pour beaucoup de nos contemporains en quête spirituelle. Elle libérerait les théologiens pour la seule prédication. Elle libérerait la théologie de son vase clos en la confrontant au quotidien des « charpentiers » et des « pêcheurs ».

Qu'elle se libère aussi de ses charges immobilières par la même occasion. Car immobilier et immobilisme ont la même racine et l'un est la porte grande ouverte à l'autre. Par la location, elle peut beaucoup plus facilement adapter les moyens nécessaires à ses besoins, en fonction du nombre, toujours variable, et des activités, en constante évolution.

L'Église ne doit pas être une étrange réserve, image qui me fait penser aux réserves indiennes aux USA,

sortes de **territoires mis à part et protégés**

## **LES POSSIBILITÉS OFFERTES PROVISOIREMENT**

### **ENGAGEMENT ET SERVICE**

#### **La première communauté**

**" Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières..."**

( Actes 2. 42 )

**Notes préliminaires.**

- Soyons bien convaincus de ceci: il n'est pas question de changer radicalement " l'Église universelle". C'est impossible ! Car c'est le jugement de Dieu qui l'a finalement livrée à elle même et bloquée dans ses systèmes. C'est l'Avènement du Règne, et le " retour" du Messie, qui fera cela.

- Par contre, localement et à quelques-uns, en réformant notre compréhension personnelle de l'Église voulue par son Chef, nous pouvons pratiquer une vie " en église" plus fidèle à Jésus. Rien ne nous empêche de vivre ensemble un type d'assemblée inspiré des premières assemblées chrétiennes. En regardant les choses, bien sûr, du point de vue du Maître ( et non selon des modèles protestants ou catholiques).

- Voici donc quelques conseils facultatifs et quelques " pistes" déjà expérimentées. Je ne parlerai pas des engagements dans le domaine de la politique et du civisme Voir [8100-accueil.htm](#) pratiquer l'impossible , [4000-accueil.htm](#) le civisme du chrétien.

**Prière du mois**

**J'ai besoin de ta paix**

Seigneur, j'ai besoin de ta paix

pour m'arrêter de discourir dans le vide,

et de mendier n'importe quelle paix magique.

Je ne peux être artisan de paix

si je ne reçois, ne comprends et n'aime

celle que tu révélais aux disciples

à la veille de ta Passion et le soir de ta résurrection,

J'ai besoin de ta paix pour résister

à la compétition mondaine du paraître (..).

J'ai besoin de ta paix

pour ne plus chercher à faire disparaître

les obstacles, mes limites, les conflits,  
mais pour trouver le courage  
de les assumer et de les résoudre.  
J'ai besoin de ta paix  
pour ne pas fuir devant le danger,  
pour crier, pour sortir de mes tranquillités,  
pour faire violence à mon droit légitime  
à l'impuissance devant le malheur des autres  
et l'injustice de leurs situations.  
J'ai besoin de ta paix, Seigneur,  
pour pouvoir te servir gratuitement  
et en être heureux.

Recherchons-nous la paix pour mener une vie bien tranquille à l'abri des conflits et des dangers ? La prière n'est pourtant pas un "parapluie" contre la détresse. Au contraire, cette demande de paix devrait plus que jamais nous inciter à vivre au cœur du monde et nous aguerrir face aux injustices. Telle est la conviction du pasteur Jacques Stewart, président de la CIMADE, service œcuménique d'entraide, au contact des immigrés en quête d'asile. (Prier N° 258 janvier-fevrier 2004)

### **1 - Chrétien " nominal" ?**

Au mot "nominal" le dictionnaire indique la définition suivante: " qui existe seulement de nom, et pas en réalité".

Dans ma localité il y a beaucoup plus de chrétiens nominaux que de chrétiens réels; par exemple beaucoup plus de " protestants sociologiques" ( par tradition, par sympathie, pour de soi-disant " valeurs " protestantes ou par affinités idéologiques, et c ..;) Le même constat peut être fait au sujet des catholiques. Les enquêtes et les sondages le prouvent - " Comment peux-tu ainsi juger les gens" me dira-t-on?

Il est facile de répondre: d'abord, en prenant pour exemple Michel Rocard ou Lionel Jospin, tous deux "d'origine protestante". Ils n'ont pas l'habitude de le cacher mais ils ne cachent pas non plus leur agnosticisme, leur non-croyance. Ils ne diront donc pas qu'ils sont chrétiens ( **au sens du Nouveau Testament** ) et je louerai leur franchise. mais puisque, constamment, ceux qui les mettent en vedette identifient " protestants" et " chrétiens" ( média, sociologue, historien... ) Je suis donc obligé de classer ces deux hommes parmi les chrétiens " nominaux", chrétien seulement de nom. Ah ! que de mal nous fait ce " multitudinisme" ecclésial hérité de la "chrétienté"!

### **2- Ne reste pas un chrétien solitaire.**



Dans le monde entier il y a beaucoup de gens qui croient en Jésus et cherchent à le suivre mais se méfient des Églises. Ils forment une immense et belle " Église invisible". Dieu les connaît.

Le plus souvent ces nouveaux chrétiens, par conviction ou par nécessité, optent pour rester " en solitude" au lieu de chercher à vivre " en église" ( c'est à dire en réunion avec d'autres chrétiens). Or l'individualisme propre à notre société moderne les pousse, lui aussi à s'installer dans cette solution de facilité. Malheureusement, une fois prise cette habitude d'isolement, il est très difficile d'y renoncer.

Que ces amis sachent donc que, selon l'Évangile, la vie avec Jésus, ou " la vie en Christ", implique et contient nécessairement la vie partagée avec des frères et sœurs qui ont la même soif de Dieu. Même si cette " communion fraternelle" ne groupe que peu de personnes, dans l'entourage ou le voisinage.

Car comment, si on reste solitaire, " aimer le frères comme lui nous aime"? Comment progresser, servir, être nourri des écritures ? Jésus est la Tête d'un corps et nous sommes tous membres les uns des autres.





Réunion de prière le soir en Chine.

### 3- Mais comment trouver

des frères et sœurs en Christ pour sortir de l'isolement spirituel et de la solitude anormale aux yeux du Christ ? Où les trouver? Que faire? Comment faire?

Les conseils à donner ici mériteraient du dialogue, d'autant plus que chaque cas est unique en son genre. J'imagine un cas précis: celui d'un couple qui, pour des raisons professionnelles, se voit transplanté dans un village un peu perdu ou dans une banlieue de grande ville. L'épouse seule, par exemple, est chrétienne et habituée à fréquenter telle " Église", là où elle habitait.

Que vais-je conseiller à cette sœur " en Jésus" si, éventuellement, elle m'interroge ? Je lui dirai: " Mettez à profit la liberté que vous procure ce changement pour consulter Dieu et suivre le Seigneur là où il vous précédera. C'est lui qui vous montrera, non loin de chez vous, les nouveaux frères et sœurs avec lesquels vous pourrez entrer en communion fraternelle concrète. Peut être deux ou trois, et d'une autre dénomination que la vôtre ? Peu importe. Prenez contact avec eux. Sachez que, bien avant votre arrivée à cet endroit, d'autres chrétiens authentiques, quoique différents, y sont déjà. C'est ici votre " Église locale".

Ne cherchez pas à tout prix un " coreligionnaire" de la même dénomination que vous. Il n'y a pas de " réformé" ou de " salutiste" dans chaque village de France ! D'ailleurs, vous le savez, nombreux sont les pasteurs qui changent "d'étiquette" en changeant de région. Et si vous êtes catholique, ne gémissiez pas si votre curé le plus proche est domicilié à 100 km de votre nouveau domicile ( par exemple en tel pays d'Afrique). Il ne fait pas partie, de toute façon, de l'assemblée chrétienne de votre nouveau lieu de séjour. Mais ce changement est sûrement l'occasion, pour vous, d'aller rencontrer et aimer des " frères séparés".... **sans pour autant renier les frères que Dieu vous a donnés précédemment.**

Quand à l'annonce de l'Évangile à vos enfants, faites-la vous-même, en apprenant avec eux plus profondément ce qu'est la vie avec Jésus et pour lui.

Et votre conjoint en sera touché, lui aussi.

## LES POSSIBILITÉS OFFERTES PROVISoireMENT:

### ENGAGEMENT ET SERVICE

#### 4- On n'a pas à choisir "son " Église.

Je veux dire: on ne " choisit" pas ses frères et sœurs dans la foi car le Seigneur qui les a déjà choisis ( " élus") et placés là où il a voulu. C'est donc lui qui nous les donne et qui nous donne à eux, afin que nous pratiquions ensemble l'amour fraternel et le témoignage commun.

Je n'ai pas à " choisir " mes frères d'après mes préférences sentimentales, mes affinités de classe sociale ou de culture, mes répulsions ou mes attirances, la couleur de leur peau ou ma propre couleur, mon milieu, et c...

Ce qui fausse tout c'est la division ecclésiastique en dénominations ( elle me crée un esprit de clocher, de clan ); c'est la pratique traditionnelle du baptême des bébés ( qui crée de fausses traditions et des superstitions); c'est la suffisance de chaque Église qui ne veut pas voir ses insuffisances... que pourtant tout le monde voit; c'est, c'est...

Mais malgré tout, c'est dans ce désordre que Jésus bâtit son Église car il est miséricordieux envers nous tous. Et **son Église est une!** Dés lors je ne vais pas dire à un nouveau converti au Christ Jésus: " Puisque tu vis à Toulouse, cherche une " Église" où tu te sentiras à l'aise, où tu te trouveras bien, où le pasteur est jeune et dynamique, où on honorera tes capacités musicales... où ( surtout! ) tu ne renieras pas tes ancêtres, et c.." Non ! On ne choisit pas une " Église" comme on choisit une crèmerie ou un club!

A ce nouveau je conseillerai plutôt ceci: " Surtout ne t'inscris nulle part, ne fais allégeance à aucune organisation ecclésiastique, " n'appartiens" à aucune dénomination et ne te laisse pas embrigader par les responsables recruteurs pour les diverses activités paroissiales. Préserve ta liberté et ta disponibilité spirituelle aux directions du Saint Esprit.

Non pas pour te tenir orgueilleusement à l'écart de tous, en spectateur mais, bien au contraire, pour aimer **toutes** les "Églises" de ta ville, pour aller vers **tous** tes frères et servir avec **tous** Dieu et le prochain, pour t'asseoir avec respect et joie dans leurs diverses assemblées, pour louer Jésus en unité **avec tous**, dans l'Esprit Saint. Tu n'auras pas de temps pour cela si tu te laissais dévorer par une dénomination. "**Libre à l'égard de tous je me suis fait serviteur de tous**" disait l'apôtre Paul ( 1 Corinthiens 9. 19 ).

#### 6- "Que chacun reste dans son Église"

Je dis carrément " non" à ce mot d'ordre car j'en ai vu de près la nocivité dans notre longue expérience du " Renouveau charismatique", à partir de 1970. Cette puissante vague de réveil spirituel circulait à travers le monde entier et touchait toutes les " Église". Elle produisait non seulement un beau renouveau de prière mais aussi une belle pratique de l'unité en abaissant les barrières entre " Églises". Ces deux événements bouleversaient sérieusement la léthargie des grandes Dénominations établies. Rien n'allait plus pour elles du moment que le Saint Esprit se mettait à renverser les limites confessionnelles et les bornes vénérables séparant les uns des autres les enfants du même Père! Et cela se faisait, au début, soit dans de grands rassemblements soit dans de petits groupes locaux, avec une joie intense de "retrouvailles".

Pratique " œcuménique" de fait mais sans se soucier du label œcuménique de l'œcuménisme ecclésiastique officiel.

Mais du même coup, les uns et les autres se voyaient déstabilisés et remis en question dans leurs croyances et leurs pratiques, aussi bien du côté catholique que du côté pentecôtiste, luthérien, réformé et c... Et les responsables divers n'échappaient pas à cette dynamique salutaire.

Alors la peur vint très vite. Aux yeux des hiérarchies pastorales et théologiques il devint urgent de mettre de l'ordre dans ce beau désordre. En particulier les évêques catholiques, sous la houlette de Paul VI tout en proclamant que ce Renouveau était " une chance pour l'Église" ( sous entendu "catholique" ) répercutaient partout ce slogan: " Que chacun reste dans son Église !". Les leaders luthériens et réformés s'y mirent aussi, persuadés sans doute que cette " ecclésiologie-là rejoignait celle du Nouveau Testament. Des formateurs fort peu réformateurs surenchérisaient même en disant " que chacun soit profondément **enraciné** dans son Église !".

Ce fut vite fait. Le Saint Esprit, toujours discret et soucieux de la liberté de tous se trouva encore attristé et mis en échec. Les " récupérateurs" normalisèrent vite la situation. Et nous voici avec 3 " Renouveau" séparés: le catholique le pentecôtiste le luthéro-réformé"!!

Passeurs de frontières et transgresseurs d'injustes barrières, signalez-vous !

### 7- **Nomadisme ou fidèle appartenance ?**

Dans notre pratique de l'unité lorsque nous vivions à Castres, une sérieuse objection nous était faite par de nombreux amis: " Le dimanche, on vous voit aller tantôt au culte réformée tantôt à la messe catholique, tantôt à l'assemblée pentecôtiste tantôt à l'église évangélique libre.... Vous faites donc du "nomadisme ecclésial". Vous êtes , tels des nomades, en déplacement perpétuel, sans point fixe ni racines. Vous papillonnez ! Arrêtez donc cette errance car vous donnez le mauvais exemple."

Réponse: " Ce n'est pas notre faute si les frères en Christ qui habitent à Castres persistent à se fragmenter et à se diviser. Mais puisque telle est la situation, quant à nous, nous allons vers chaque "fragment", en quête de communion fraternelle avec tous. Car c'est à tous que nous " appartenons" librement. Non au sens d'une "super-Eglise" à créer ( dénomination nouvelle !) mais en ce sens que, dans chacune de ces assemblées divisées, nous avons des frères et des soeurs authentiques qui aiment le Seigneur. Nous " appartenons", par la foi qui nous est commune, à la même famille qu'eux tous. Et nous ne supportons plus que le Diviseur ( Satan ) et les clerks diviseurs nous divisent. Nous continueront dans cette pratique de l'unité et nous conseillerons aux autres de faire comme nous.

Et le mot d'ordre sera:

" Bien tenir les mains des frères nouvellement  
reçus de Dieu **mais** sans lâcher les mains des frères  
reçus de Dieu dans le passé".

Car enfin, voyez à quel point est absurde le morcellement actuel du Corps du Christ; tous les chrétiens changent "d'Église" pour un oui pour un non. Un salutiste qui va habiter dans une ville où il n'y a pas de poste de l'Armée du Salut fréquentera une Église protestante présente en ce lieu. Un pasteur réformé deviendra sans problème un pasteur luthérien en Alsace. Un protestant isolé dans un village catholique ira à la messe chaque dimanche. Les catholiques d'une maison de retraite vont au culte protestant et les protestants vont à l'eucharistie. Les uns et les autres suivent les émissions religieuses à la Télé, le dimanche matin. Quant aux théologiens, biblistes ou exégètes il y a des siècles qu'ils collaborent... Et sans eux tous je ne pourrai écrire aucun de ces Cahiers! Oui, vous dis-je, nos discours sont absurdes.

### **8- Pour la réelle communion fraternelle:**

En 1983, à la veille des synodes régionaux de l'Église réformée le théologien Jacques Ellul signait dans le journal " Réforme" un article intitulé " Supprimons l'Institution". Vous en trouverez le texte [9320-sedistancer.htm](http://9320-sedistancer.htm) car ce document vaut la peine d'être connu.

" L'institution" dont il s'agit ici est la **personne morale**, la structure ecclésiastique et l'organisme culturel fondés et établis officiellement pour être reconnus, classés et contrôlés par le Pouvoir politique. Cet organisme administratif ne saurait être confondu avec le " Corps du Christ", organisme divin et Saint dont la vie est L'Esprit Saint, donné à des **personnes physiques**. Confondre les deux est la vieille hérésie du régime de " Chrétienté" hérité de nos pères.

Or les deux se trouvent tellement imbriqués l'un dans l'autre " qu'on ne s'en sort pas". Inconsciemment les responsables d'Église jouent sur les deux registre en même temps.

Mais il faut en sortir individuellement, personnellement, en se souvenant qu'il n'existe de "**communion**" **qu'entre des " personnes physiques"**. Parler de communion entre " Églises" est inexact et trompeur, si le mot " Église" désigne ici les " dénominations", par définition réalités abstraites et formelles.

**Une " personne " ( " physique")** est, selon le Dico, " un individu qui a une conscience claire de lui-même et qui agit en conséquence, étant donc capable d'aimer et d'être aimé. Ce n'est qu'avec de telles personnes que ma propre personne peut vivre en " communion fraternelle" par la foi en Jésus. Dans ma ville, je suis par exemple en communion avec R. et M.D. ( réformés ), B.( évangélique) et Cl. ( catholique), Françoise ( catholique ) G. et Ev. ( salutistes ) et c ....

**Par contre**, puis-je être " en communion" avec l'U.N.A.C.E.R.F. (=Union nationale des associations culturelles de l'Église réformée de France )? Non, Bien sûr ! Pourquoi? Parce que cet organisme administratif n'est pas une " personne physique" que je peux aimer et qui peut m'aimer. C'est une "**personne morale**", c'est à dire " un groupement et un établissement titulaire d'un patrimoine collectif et de droits et d'obligations **mais n'ayant pas d'existence corporelle** ( exemple État, syndicat, association... ) ( Dico Petit Robert ).

**Conséquence** : La juxtaposition de ces organismes juridiques et formels **empêche, localement**, la vraie et pleine communion des chrétiens.

### **9 - Que faire, personnellement ?**

Prenons comme hypothèse celle-ci: je suis un jeune retraité ( 60 ans) fréquentant une église protestante. Sans tapage, en évitant de " scandaliser", je ne participerai pas à ce qui gère et

consolide la structure " d'association cultuelle". Je ne coopérerai pas aux assemblées générales statutaires ni aux votes des budgets. Je n'accepterai pas de " siéger " au conseil presbytéral ni d'être "délégué synodal" . Je ne m'inscrirai pas comme "membre de l'association cultuelle" ( loi 1905 ) et il me sera indifférent qu'on me catalogue dans une catégorie de " membres ( " actifs", " responsables", " électeurs", " sympathisants", " honoraires",,, voire..." distancés" (!) Je donnerai de l'argent à cette assemblée car je ne veux nullement la mortifier; mais d'une façon parfaitement anonyme et secrète. Je prendrai part avec joie à sa "Sainte Cène" mais je fuirai systématiquement " ventes", kermesses", " journées paroissiales", ne croyant pas un mot du slogan " La grâce est gratuite mais l'Église a un coût".

- " Mais alors " me dira-t-on " Comment assurer l'avenir des Églises?"- " Leur seul avenir " répondrai-je " , **c'est de disparaître**, par le souffle de l'Avènement du Seigneur".

### 10 - **Mais Jésus a institué...**

..la Cène, la " Sainte Cène", le " Repas du Seigneur", " l'Eucharistie", " la Divine Liturgie", " l'Agape Pascale", " le Partage du Pain"... Autant de mots différents pour désigner la même réalité: ce repas que le Messie ressuscité préside en tous lieux de la terre.... "jusqu'à sa Venue" . **Cette institution-là**, non seulement il ne saurait être question de la supprimer mais, au contraire, nous devons tous l'honorer, la sanctifier, la réformer, la valoriser,y prendre part dans la joie et l'unité. Pour faire ce que Jésus prescrit de faire. Voici donc un des récits de l'institution de la Cène ( en latin: " repas du soir"):

" Et quand ce fut l'heure, il se mit à table et les apôtres avec lui. Il leur dit: " j'ai tellement désiré **manger cette Pâque avec vous** avant de souffrir.... Il reçut alors **une coupe** et après avoir rendu grâce il dit: " Prenez-là et partagez entre vous.Car je vous le déclare: je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu. " Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant: " Ceci est mon corps donné pour vous.**Faites** ceci en mémoire de moi." Et pour la coupe, il fit de même **après** le repas, en disant: " Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous".

Évangile de Luc 22 .14 à 20 )

### 11 - **Communion sans frontières,**

ni barrières injustes qu'il faut **abolir**. Pour voir clairement le caractère inadmissible de la situation de division ecclésiale qui perdure, il faut considérer ce qui se passe au niveau de " l'église **locale**". Rappelons que cette expression veut dire: l'ensemble des disciples de Jésus qui vivent dans une localité donnée. Par exemple la petite ville de Mazamet ( Tarn) . Mais c'est partout, dans le monde, le même scandale, la même anomalie gérée comme chose normale par les bergers de l'unique Troupeau du Christ.

A l'intérieur de la sainte communauté du Christ vivant, une et indivisible, nous avons délimité des **frontières** séparant les uns des autres les membres du Corps. Ce sont les frontières dénominationnelles ou confessionnelles ( les catholiques à part, les réformés à part, les salutistes à part, et c... ) Nous avons construit des **barrières**, des **murs** de la honte, entre des " communions" (!) donnant lieu à des " communautés" séparatrices, concurrentes et forcément rivales. C'est une aberration et c'est une caricature du Corps du Christ, donc de Jésus lui-même.

Or la preuve en est faite en permanence par la profanation que nous infligeons tous, au Repas du Seigneur ( que le Nouveau Testament nous apprend à appeler **la** communion car c'est le centre du culte chrétien, c'est même **le culte communautaire lui-même, le mode d'assemblée et d'unité voulu par Jésus**).

Que signifient donc nos " Repas du Seigneur" où les uns tiennent les autres à distance, ou bien les " excommunient", ou bien englobent et intègrent des tas de non-croyants sous prétexte d'être "larges d'esprit" et " ouverts"? Que signifient ces accueils à la communion, ces " premières communions" dont on sait, d'avance qu'ils signifient le plus souvent sortie hors de l'Église et point final à la réelle communion en Christ? Tout cela est peut-être du recrutement illusoire pour le protestantisme ou le catholicisme mais rien de tout cela n'honore le Père et ne sert le Règne du Messie Vivant. Nos exclusions réciproques n'ont rien à voir avec les légitimes diversités voulues par l'Esprit Saint ni avec nos coopérations "œcuméniques" dans des œuvres caritatives ou des services accomplis ensemble.

C'est la " communion eucharistique" qui doit être tout de suite **réformée** et, point central de la **repentance** personnelle, le lieu de ma **résistance** et de ma **pratique** nouvelle. Et puisqu'il faut transgresser l'ordre établi, **transgressons** !

### **12 - Transgresser sans provoquer.**

Voici une ligne de conduite que j'estime pouvoir recommander:

- D'une part, n'agissons pas en provocateurs qui agressent sans amour fraternel les frères qui exercent la charge pastorale. Par exemple si je vais à la messe paroissiale, où on me connaît, je ne vais pas ostensiblement me lever pour aller communier. Je connais, en effet, les règles épiscopales qui réservent aux catholiques la participation au Repas du Seigneur. Je m'interdirai donc d'user de ma liberté " en Christ" pour défier mon confrère prêtre et le mettre dans l'embarras. Je dois le respecter et l'aimer.

- D'autre part, j'encouragerai mes frères et soeurs catholiques qui y sont prêts " en conscience", à transgresser les réglementations injustes et à passer outre aux intimidations ou blâmes qu'ils pourraient subir. Mais je les presserai d'agir ainsi avec amour pour leurs guides spirituels. Et je leur conseillerai même de témoigner courageusement de leur démarche auprès de leur curé lorsqu'ils se confessent.

Mais il leur faut l'appui de quelques frères !

### **13 - "En église", à la maison.**

C'est dans une maison, en petit groupe, qu'il faut organiser chaque semaine un " Repas du Seigneur" où se pratiquera cette pleine communion fraternelle voulue par le Seigneur. Entre quelques protestants, catholiques et évangéliques par ailleurs assidus aux assemblées de leurs " Églises" respectives.

Pour une bonne réunion qui ne sera pas de "l'œcuménisme de juxtaposition" mais de l'authentique unité "**dans le Saint Esprit**". Là, on vivra régulièrement "en Église" , devant Dieu notre Père et sous la présidence du Seigneur ressuscité, réellement présent et agissant. C'est lui qui "valide" ce repas.! Alors la liberté, l'égalité et la fraternité seront effectivement vécues en profondeur et portées à un haut niveau par les " charismes" distribués par l'Esprit. Alors sera abolie la ruineuse distinction entre "clercs" et "laïcs". Alors s'esquissera un peu cette " société alternative" que Jésus nomme son " Royaume". Dans l'Amour ( "

agapé", ce sera " l'Agape pascale" **pour hâter la Parousie de Jésus.**

Ce " Repas de la Pâque" est très différent de ces tentatives " d'églises de maison" qui ont souvent lieu, très bénéfiques d'ailleurs. Ces " ecclésiales", églisettes, " cultes de maison", " groupes bibliques", A.D.A.P. ( assemblées dominicales sans prêtre), " communautés de base" et c.... sont en général organisées à l'intérieur d'une dénomination. Elles ont leur place dans l'organigramme de telle " Église" et sont annoncées au culte ou à la messe. Quoique ouvertes à tous, elles restent le plus souvent sous le contrôle des autorités de telle "Église". Par exemple les responsables des diverses " ecclésiales" de Mazamet se regroupent et se préparent bibliquement, sous l'autorité du pasteur de l'Église réformée.

Par contre les réunions hebdomadaires " en église" autour de la table du Seigneur se veulent indépendantes de toute " Église" et libres de toute tutelle ou contrôle ecclésiastique. Autogérés par les participants venant de toutes les dénominations, elles ne peuvent appartenir à une " Église" particulière. C'est pourquoi ces réunions ne sont annoncées nulle part en chaire, le dimanche. C'est leur précarité ! Mais c'est le prix de leur liberté, de leur créativité et de la réelle unité de leurs membres. Aussi bien la présence d'un prêtre ou d'un pasteur à ces " Repas du Seigneur" est-elle peu souhaitable car il s'y sentirait sans doute mal à l'aise.

#### **14 - En liberté surveillée.**

Pour conclure cette série de propositions, voici un bref récapitulatif de nos " principes" en cours d'application, depuis une dizaine d'années:

- C'est pour manger le "**Repas du Seigneur**" que nous nous assemblons " en église".
- Cette assemblée doit être composée de personnes séparées par leurs " Églises" mais rapprochées par leur **amour de Jésus.**
- La présence des **catholiques** est essentielle, faute de quoi ces rencontres d'unité seront supprimées.
- "**L'autorité extérieure**" à laquelle nous tentons de nous soumettre est le Nouveau Testament. C'est lui qui nous enseigne ce qu'est l'église locale et son assemblée eucharistique ( à la fois par les enseignements du Maître et de ses apôtres, et par la pratique des églises au long du 1<sup>o</sup> siècle ).
- **La liberté de parole** ( pour lire, pour enseigner, pour présider, pour partager, pour contester..) est essentielle. Ainsi que le respect absolu de chaque conscience.
- Cette liberté est "**surveillée**" par l'amour fraternel et la soumission mutuelle. Elle n'est pas sous le contrôle des clercs. Les **prêtres** et les **pasteurs** ( en exercice ou à la retraite comme l'auteur de ces textes ) qui participent à la réunion sont, en particulier, sous haute surveillance fraternelle.
- Tous les participants **prient** pour le Retour du Seigneur et **aspirent** aux " dons distribués par le Saint Esprit ( selon 1 Corinthiens chapitres 11 à 14 )

### **L'Église au Maroc**

**A l'exemple des premières communautés, les chrétiens se réunissent dans les maisons**



### **Nous sommes une quinzaine réunis dans le salon de l'appartement de l'un d'entre eux.**

On boit du thé à la menthe et on prend des nouvelles des uns et des autres. Puis on commence à chanter des cantiques en arabe. Il y a des hommes et des femmes, des intellectuels et des ouvriers, des jeunes et des vieux. Ils s'entretiennent des difficultés qu'ils ont à être chrétiens dans un milieu musulman. **Au Maroc, l'Église est clandestine** : constitutionnellement, on ne peut pas être marocain et chrétien. Le responsable qui m'a accompagné a attiré mon attention sur une voiture garée devant l'immeuble avec deux hommes à l'intérieur : « Ce sont des policiers en civil qui surveillent ceux qui fréquentent l'Église. Ça ne nous dérange pas, on n'a rien à cacher. La situation était plus tendue il y a une dizaine d'années mais, avec le nouveau roi, la pression est moins forte. On est aussi protégé par nos relais à l'étranger. Quand un missionnaire a été arrêté, l'ambassade du Maroc aux États-Unis a été submergée de mails de protestation. Vingt-quatre heures plus tard, il était libéré. »

**Comme il était de coutume dans les synagogues** à l'époque du Nouveau Testament, les membres de l'Église me proposent de leur adresser un message : « Toi qui es venu de loin pour nous rendre visite, as-tu une parole à nous faire partager de ta part de Dieu ? » L'hospitalité arabe n'est pas un vain mot. Ensuite, je les interroge sur leur vie en Église, comment ils ont découvert l'Évangile, quelles sont leurs attentes, leurs espérances... Ils me font partager des chemins de conversion étonnants, qui laissent une part aux rêves et aux prémonitions. Ils me parlent aussi des problèmes d'unité entre ceux qui sont plus vindicatifs vis-à-vis de l'État - « La liberté religieuse n'est pas une concession, c'est un droit naturel que nous devons réclamer » -, et ceux qui sont plus prudents - « Regardez comment faisait Jésus, il ne réclamait rien, il ne faisait que témoigner, souvent même il demandait la discrétion aux " personnes qu'il avait guéries. " **Je les regarde** et mon esprit est traversé par une image : un groupe de chrétiens qui se réunit dans des maisons, qui rassemble des hommes et des femmes de toutes conditions sociales, qui vivent dans un environnement hostile, qui sont visités par l'Esprit et qui ont des problèmes d'unité... **j'ai devant moi une Église qui ressemble étrangement à celle du Nouveau Testament. 1 A.N.**

Bientôt pour l'Arrivée de Jésus ce sera le Rassemblement final et définitif des enfants du Royaume

**" Si dans la période qui va de la mort du Christ au dernier jour, des chrétiens peuvent vivre avec d'autres chrétiens dans une communauté déjà visible sur la terre, ce n'est en fait que par une sorte d'anticipation miséricordieuse du Royaume à venir. ( Dietrich Bonhoeffer, " De la vie communautaire" ).**

## **DU RÊVE A LA RÉALITÉ**

**(Quelques interrogations pour conclure)**

**- Je repense à l'introduction**

et à ce mot de " rêve " dans le discours de Martin Luther King. Dans les U.S.A. d'aujourd'hui, ce qui mobilisait la population noire ( égalité, fraternité, liberté ! ) est-il devenu la réalité ?

**- Mais qui sont donc les " rêveurs " ( utopistes )**

parmi nous, dans l'Église actuelle? Est-ce que ce sont ceux qui, comme le font ces textes, annoncent la venue rapide d'un magnifique avenir pour le monde et pour nous? Ceux qui prophétisent le Dévoilement du crucifié comme Sauveur universel, ces " illuminés " dont on se moque ? Surtout quand ils persistent à vouloir radicalement réformer la façon dont les chrétiens vivent en église? Sont-ils, eux, les irréalistes?

## - Les rêveurs ne sont-ils pas plutôt

ces prédicateurs et ces théologiens qui font un incroyable silence sur le " retour" du Maître et l'avènement sur terre du Royaume de Dieu ? Qui font croire aux fidèles que cette " utopie" du christianisme naissant est totalement dépassée?

Qui prêchent leur foi en l'Homme, en la Science, et ses applications, leur foi dans les capacités de la Politique pour changer l'humanité et la sauver? Dangereux rêveurs qui distillent " l'opium du peuple" ( Karl Marx ) et qui, faisant passer leur " Église" avant le Seigneur, divisent les chrétiens et entretiennent leurs léthargie !

## - Mais les rêveurs ne sont-ils pas aussi

ces mauvais bergers qui, crédules et superstitieux eux-mêmes, encouragent les fidèles à des pratiques, des croyances ou des idées sur l'au-delà et des interprétations bibliques qui endorment le sens critique et génèrent les pires fanatismes ?

Et que dire de tant d'importants représentants des " Églises" et de leur " œcuménisme ecclésiastique", qui ne sont là , "au sommet," que pour maintenir leurs Traditions respectives , veiller aux intérêts de leur Dénomination et ne s'entendre que pour des changements mineurs ou des accords théologiques illusoire dont le peuple des fidèles n'est même pas informé ?

## - Il nous faut rejoindre la réalité !

Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas une personne que cette personne n'est pas réelle, réellement vivante. Ce n'est pas parce qu'on ne voit pas actuellement Jésus de Nazareth que ce Jésus n'est pas réel, réellement vivant, éternellement vivant. Par la foi **on sait** que cette personne, unique en son genre, est une **réalité**; et que chacun, par la foi, peut rejoindre cette Réalité. En effet

**La foi est une manière de posséder déjà ce qu'on espère, le moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas".**

( Hébreux 11. 1)

## - Or, plus qu'une réalité

le Messie juif, ressuscité et glorifié et en train de " revenir", est **Là** Réalité ultime et divine. Non seulement il est vivant mais il est ( lui seul ! ) **source** de vie éternelle. Non seulement il est ressuscité mais il porte en lui et il **nous apporte** la résurrection des êtres humains et la renaissance **du monde**. C'est lui qui en descendant du ciel sur notre terre, va y faire descendre aussi, en même temps et " **en un clin d'oeil**" ( 1 Corinthien 15. 52 ), le Royaume de Dieu promis.

**C'est la réalité.** Plus réelle, en fait, que toutes les Royautés de ce monde, si éphémères et si inconsistantes. Même si, pour l'instant, nos yeux ne la voient pas.

Nous qui, par la foi, contemplons d'avance ce Dénouement de l'Histoire, nous sommes les plus réalistes de tous les hommes. Car nous sommes devenus capables de voir en détail que tout s'esquisse déjà, secrètement: L'unité parfaite du Corps du Christ, la " mutation" à l'image de Jésus de chacun des siens, le salut des vivants, l'effondrement des Puissances et des Grandeurs, l'illumination de tout Israël, et c... Tout, grâce au souffle créateur accompagnant

son Avènement.

**- Lui, Jésus, on le verra,**

tout comme, au début du 1<sup>o</sup> siècle, sur la terre d'Israël, on l'a vu: parlant, sauvant, agonisant,  
puis laissant son tombeau vide,

et enfin se cachant dans l'Invisible de Dieu. En vérité "**IL VIENT, ET TOUS LES ÊTRES  
HUMAINS LE VERRONT !**" ( Apocalypse 1. 7 )

**A CHACUN DE CONCLURE.**

Je prend maintenant congé du lecteur en lui laissant les paroles de la 1<sup>o</sup> lettre de Jean:  
paroles d'un homme qui, dès le début, a vu la Réalité. Non pas réduit à en rêver mais  
choisi pour voir et toucher celui qui est la Vie de Dieu incarnée:

" Cette Parole de vie que nous avons entendue, que nous avons **vue de nos yeux**, que  
nous avons contemplée, que nos mains ont touchée, nous vous l'annonçons, à vous  
aussi...

Voyez de quel grand amour le Père nous a aimés pour nous appeler ses enfants !

Dés à présent nous sommes enfants de Dieu. Mais ce que nous serons n'a **pas encore** été  
rendu manifeste.

Mais nous savons que, **lorsqu'il paraîtra**, nous lui serons semblables, puisque nous **le  
verrons** tel qu'il est."

( 1 Jean 1. 1 à 4 et 3. 1 à 3)



**Georges SIGUIER 1920--2016**  
(Pasteur, Église réformée de France)

Le web-master : Edmond Savajol: [ed.savajol@wanadoo.fr](mailto:ed.savajol@wanadoo.fr)

